

LE PROF EST L'AVENIR DE LA MACHINE

Les choses qui méritent d'être faites méritent d'être bien faites

Christian CONGIU

J'enseigne à des Secondes et des premières d'un Lycée Technologique qui prépare aux Bac F (F2, F4, F10.) et à des BTS.

Il s'agit donc d'un public de futurs ingénieurs, mais d'un public surtout qui, lorsqu'il arrive en seconde, n'est pas particulièrement friand de littérature, de Lettres ou de sciences humaines.

Sans être des élèves difficiles, ce sont des individus qui ont un contentieux avec le *Français*. Leur redonner le goût de lire et d'écrire me semble donc fondamental.

Ainsi, j'opère selon deux stratégies :

- * Sous forme d'un club journal qui ne concerne pas seulement les élèves que j'ai en classe cette année mais toutes les volontés (adultes comme élèves) du lycée.
- * Sous forme d'ateliers plus précis, plus spécifiques, en utilisant à fond les heures de modules.

Il existe une interaction entre les deux stratégies, des échanges : tel exercice d'écriture trouve sa place dans tel numéro du journal. De même, tel extrait, tel article, telle technique de mise en page est discuté en modules.

Ce brassage est tout à fait utile et permet de ne plus considérer la classe comme un lieu clos et protégé, aseptisé et punitif mais comme un endroit de travail et de rencontres. Le professeur n'est plus l'unique interlocuteur. L'écriture est multiple. Le dessin, l'illustration, la photo, ne sont plus considérés comme adversaires, concurrents de l'écrit mais comme compléments.

L'ennui, dit-on, naquit de l'uniformité. L'ennui, j'en suis intimement convaincu, produit de *la paresse*. D'où il ressort que la paresse

n'existe pas. Mon remède à la *paresse* consiste à éviter au maximum les tâches répétitives donc stériles. Je suis pour l'économie extrême des moyens, dans la vie comme dans l'écriture. Et c'est parce que je n'aime pas le travail inutile et sans objectif réel que j'utilise l'ordinateur à chaque instant de mes pratiques, qu'elles soient d'écrivain ou de professeur. Mais à dire vrai, le véritable multimédia, c'est le professeur, celui qui possède tous les outils.

Certes, pour l'élève – et pour le professeur – l'ordinateur est un savoir de plus à acquérir. Mais c'est surtout un savoir-*faire* et un savoir-*être*. C'est aussi une façon de s'approprier des facilités de fonctionnement et un sens esthétique qui fait souvent défaut aux travaux d'école.

Il est facile de démontrer qu'une mise en page (P.A.O.) est aussi passionnante qu'un jeu vidéo, que la saisie d'un brouillon d'exercice est plus valorisante sur traitement de texte.

LE BROUILLON

Toujours sommaire, toujours sale, jamais réellement travaillé, il est le plus souvent recopié sans véritable amélioration alors qu'avec un simple traitement de texte, on parvient à faire comprendre le passage des étapes de réflexion, d'ajouts et de correction sans obliger à de nombreux recopiage que les élèves n'effectuent d'ailleurs jamais.

En exercice de correction, je donne souvent à lire différents brouillons, les différentes étapes de ma propre réflexion plutôt que d'infliger un résultat fini, forcément *idéal*, donc inaccessible pour les élèves. Quel mérite a-t-on à produire l'inaccessible, alors que ce qui compte, c'est davantage de montrer la résolution des difficultés ? Je fais, par exemple, comparer ces trois versions pour analyser trois résultats possibles et critiquer l'évolution des phrases.

1 - Il y a six cents ans encore, c'est par l'est que l'occident s'approvisionne en denrées précieuses. Cependant, ces territoires orientaux, pour connus qu'ils soient, n'en demeurent pas moins difficiles d'accès, voire dangereux. Il fallait donc découvrir des chemins moins aventureux pour exploiter au mieux ces greniers de l'Europe. (56 mots)

2 - Avant les grandes découvertes du seizième siècle, le paradis se trouve à l'Est : il représente un grand marché où l'occident peut puiser pour son bénéfice. Cependant, c'est un paradis qui revient cher ; l'homme occidental n'aura de cesse que de réduire ses frais. (47 mots)

3 - Il y a six cents ans encore, l'occident s'approvisionne en denrées précieuses par l'est. Cependant, ces territoires orientaux, pour exploités qu'ils soient, n'en demeurent pas moins difficiles d'accès, voire dangereux. Il fallait donc découvrir des chemins moins aventureux pour rentabiliser ces greniers de l'Europe.(44 mots).

J'insiste :

... l'occident s'approvisionne en denrées précieuses par l'est => *c'est par l'est que l'occident.*

Bien évidemment, cette technique ne doit pas apparaître comme nouvelle aux yeux de beaucoup d'enseignants mais l'intérêt est que le traitement de texte évite de recopier, à chaque fois. Donc, ce qui fait la difficulté des élèves (ennui, écriture laborieuse, disparaît, devient quasi *magique*). En outre, si l'on manie normalement certains traitements de textes, on leur fait compter les mots, ce qui soulage d'une corvée stupide.

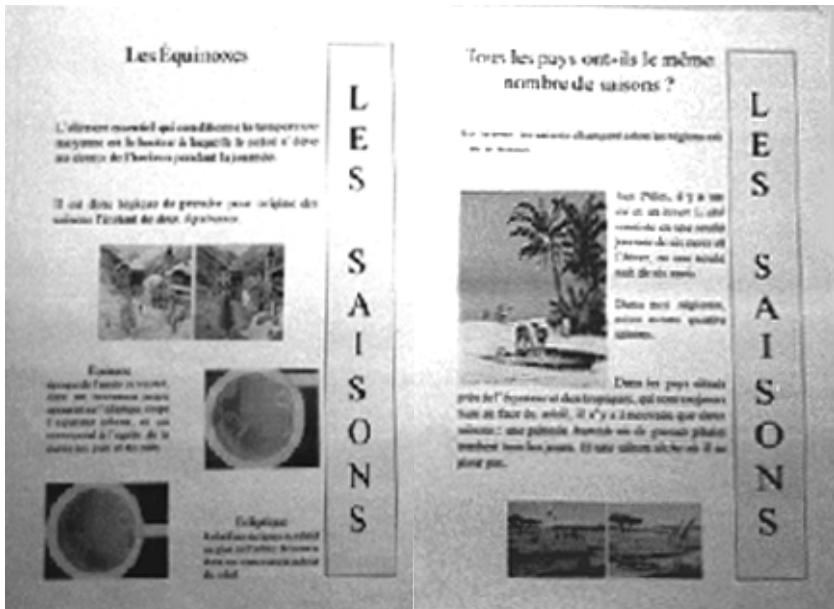
LA MISE EN PAGES

L'école tourne trop sur elle-même et les écrits rendus sont déconnectés de tout rapport social. On présente *bien* sa copie mais au professeur seulement. Il n'est pas étonnant donc qu'on finisse par ne plus travailler *pour soi* mais pour le professeur et lui seul. Il faut donc profiter de toutes les occasions pour socialiser l'écrit. Le nouveau rapport ainsi établi avec *un public*, celui des camarades, facilement moqueurs mais aussi bien plus valorisants que l'institution scolaire, va redonner le goût de l'esthétique, permet de dépasser le simple ressassement pour atteindre l'équilibre entre le fond et la forme.

Pour être plus concret, voici quelques expériences que j'ai menées jusqu'au bout et qui ont le mérite de respecter les exigences scolaires, les apprentissages essentiels, tout en détournant l'élève de ses échecs premiers.

* Exposition

N'importe quel cours à préparer, n'importe quel exposé peut donner lieu à des panneaux en format A4 photocopiés en A3. La mise en forme la plus lisible possible, la recherche d'équilibre entre le texte et l'illustration, permettent de rechercher l'essentiel du contenu à transmettre, d'affiner l'expression et de se rendre compte que tout énoncé est un message, une transmission et non plus un savoir du maître à répéter au maître.



Un simple traitement de texte peut faire l'affaire. Cependant, quelques logiciels de mise en pages, de P.A.O. et même de traitement d'images sont accessibles (dernièrement, il s'en est vendu dans une revue, diffusée en kiosques, entièrement libres de droits) . Combattre les *Game Boy* et *Game Gear* non par l'interdiction mais par leur dépassement, voilà un résultat intelligent sans doute.

* Faux livre

Il s'agit d'inventer un titre de livre qu'on aimerait lire (justement, avec des élèves qui, prétendument, n'aiment pas lire, cela peut fonctionner à plein parce que l'on passe du rejet facile à l'obligation de révéler ce que l'on aimerait lire). Puis, après que ce titre est inventé et lu en classe (ou en club), inventer la 4^e de couverture, c'est à dire le texte qui présente le livre (cela permet l'analyse des moyens existants : résume-t-on simplement, amorce-t-on une analyse, place-t-on un extrait du texte lui-même, en l'occurrence ici, un texte inexistant, etc. ?). Souvent le besoin se fait sentir de créer une biographie de l'auteur (imaginaire, bien sûr).

Henri E. Cushing



Trouble



Henry E. Cushing
Trouble

Il se déplaçait lentement, très lentement.
Les battements de son cœur, ajourés aux martellement
de ses pas sur les pavés égrenaient les secondes.
La nuit était noire et profonde et pourtant si claire :
d'une pâleur inquiétante.
La même pâleur inquiétante qu'Elle avait sur le visage
lorsqu'il l'avait vu.
Aurait-elle toujours la même expression sur le figure
ou le temps s'était-il figé sur Ses traits ?
Figé, comme il venait de se figer dans son cœur ?
Figé, comme son sang s'était figé dans ses veines ?
Il n'entendait plus le tic-tac du temps qui passe .

*Nuit, la nouvelle dont est extraite le passage ci-dessus
est sans doute l'une des plus représentatives de
l'esprit de ce recueil de nouvelles.
Fait histoire pour trembler au fin fond du fantastique
par l'un des plus grands écrivains de «Gothic
novels» qui ait composé le XIXème siècle.*

Traduit de l'anglais par Emmanuel Navier

Point d'Interrogation-Noire

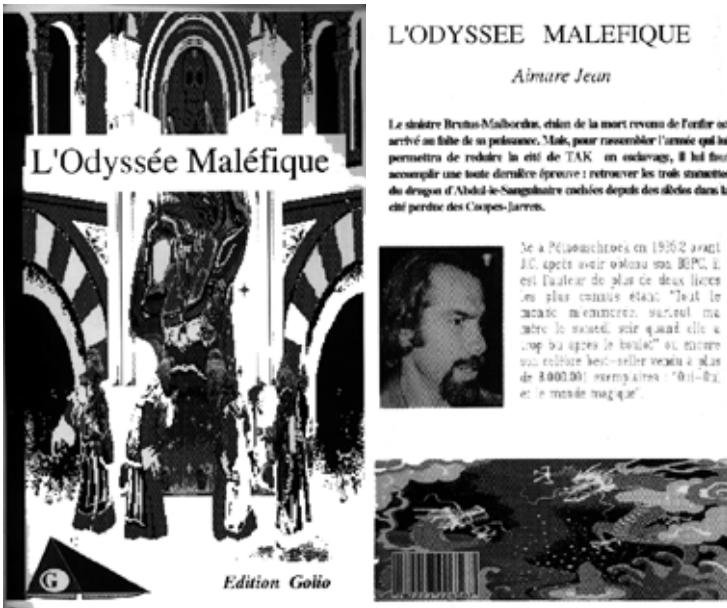


Une fois cette étape rédactionnelle terminée, mise en page de cette couverture avec, bien sûr, toutes les composantes d'un vrai livre (illustration, types de caractères, mise en place proportionnelles du titre par rapport au nom de l'auteur, etc.).

Ainsi, l'élève, ou le stagiaire aura créé tout un environnement avec la mise en place tour à tour de :

- 1) l'observation de livres existants
- 2) l'analyse des besoins (que vais-je valoriser dans ce livre ?)
- 3) l'analyse du public auquel je suis sensé m'adresser
- 4) le résumé, l'argumentation
- 5) l'esthétique, l'équilibre,
- 6) etc.

On peut n'utiliser, là aussi, qu'un simple traitement de textes mais il est plus facile de créer sur un logiciel de traitement d'images et/ou un logiciel de mise en pages.



* La phrase la plus longue

L'enseignant donne une phrase minimum (Roméo aime Juliette) et demande que l'élève, ou le groupe, ajoute des informations tout en restant dans la phrase. Chaque ajout est inséré sans recopiage bien évidemment, grâce au traitement de texte. Ce jeu permet de comprendre :

- 1) la phrase
- 2) l'enchaînement phrase principale, subordonnées
- 3) la ponctuation
- 4) l'utilisation des relatifs
- 5) les incises,
- 6) etc.

Soit la phrase :

Roméo aime Juliette.

Voici ce que cela a pu donner :

Roméo, ce jeune homme de trente ans, aux yeux si bleus, au teint si frais, aux joues creuses, aux cheveux si...

Puis :

Roméo, ce jeune homme de trente ans, *que vous avez sans doute aperçu au café les jours de marché*, aux yeux si bleus, au teint si frais, aux joues creuses, aux cheveux si...

Puis :

Roméo, ce jeune homme de trente ans, *car on est encore jeune à trente ans*, que vous avez sans doute aperçu au café les jours de marché, *qui se tient les mardis et vendredi, place du marché, justement*, aux yeux si bleus, au teint si frais, aux joues creuses, aux cheveux si...

Puis :

Roméo, ce jeune homme de trente ans, *car on est encore jeune à trente ans*, que vous avez sans doute aperçu au café les jours de marché, *qui se tient les mardis et vendredi, place du marché, justement*, aux yeux si bleus, au teint si frais, aux joues creuses, aux cheveux si *blancs qu'on pourrait le croire un vieillard*.

etc.

Bien évidemment, le traitement de texte, seul, permet ces apports, cette manipulation du texte et fait de ce qui pourrait n'être qu'un recopiage idiot, un jeu, un puzzle.

J'aime, j'aime pas

Georges Pérec, et quelques Oulipiens, ont pratiqué ce jeu. Il consiste à créer des listes, à chaque fois améliorées, où s'additionnent les notations, les remarques. Le traitement de textes permet de compléter proprement ces listes mais surtout de les travailler (glissements de thèmes, progressions, etc.) selon des critères que la simple énumération ne permet pas (sinon au prix d'un recopiage incessant).

On peut donc donner aux élèves des idées à compléter telles que :

- * Je suis capable de.
- * Cette année, en Français, j'aimerais.

Etc.

On peut aussi aider à créer un récit avec un début imposé, une fin imposée, créer un texte à partir d'extraits de textes connus (les centons), par exemple, ce mélange de Baudelaire et de Vigny :

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine

Et justement, c'est cet individu qui est (re)valorisé par des pratiques qui rompent avec certaines *fatalités* vécues parfois depuis le cours préparatoire.

Rendre la vision de la chose écrite plus *objective* puisqu'elle est en contact avec les regards extérieurs (copains, autres professeurs, administration, parents) qui sont à la fois plus diffus et plus intransigeants que le seul professeur et sa note sempiternelle, forcément *injustifiable* ; aborder le monde dans sa complexité, dans une plus grande partie de sa globalité que le petit bout de la lorgnette (l'encre, la plume, les marges et les petits ou grands carreaux) ; aborder l'oeuvre littéraire dans sa dimension pratique (un écrivain, pour créer son livre, prend en compte aussi les impératifs du commerce de l'édition - même si c'est pour les réfuter, les contourner) ; comprendre que l'écriture, la lecture, ce n'est pas seulement un *truc qu'on fait en classe*. Voilà tout ce à quoi peut participer l'ordinateur, le scanner, le traitement de texte et la PAO. C'est à dire, en fin de compte, l'élève. En tout cas, lorsqu'en première nous abordons certains textes plus littéraires, il s'est passé une chose : ces élèves ont davantage de curiosité, voire de réussite à l'égard de l'écrit, soit comme écrivants, soit comme lecteurs.

Christian CONGIU

Ces travaux ont été effectués dans le cadre du Groupe d'Expérimentation Pédagogique Elèves en difficulté du CRDP de l'académie de Versailles.